

APPLICATIONS.

LECTURE.

On sait que d'un malade il faut excuser tout.
Le cœur se gagne; on tente, on est tenté.
L'attachement diminue si l'on est séparés.
Il n'y a personne qui ne soit dangereux pour quelqu'un.
Ils revenaient chacun de sa maison.
Les grands hommes se forment les uns les autres.

ANALYSE.

On a dit : On sait que d'un malade, et non l'on sait, etc., parce qu'au commencement d'une phrase on doit préférer on à l'on.

DICTÉE.

(Corriger les fautes ou choisir l'expression convenable.)

On ou l'on ne peut honorer la vertu sans se faire honneur à soi-même. — On ou l'on perd le cœur et l'estime des personnes sur qui on ou l'on veut toujours l'emporter. — L'on ou on écoute trop souvent la calomnie, et l'on ou on impose silence à la vérité. — Si on ou si l'on ose ou n'ose s'affranchir de la tyrannie, l'on ou on était né pour être esclave. — On ou l'on est le plus souvent ami ou amis, parce que l'on ou on a les mêmes habitudes et les mêmes mœurs. — Le hasard est un mot vide de sens, auquel l'on ou on attribue des effets dont on ou l'on ignore les causes. — Les dragons étaient des monstres fabuleux, auxquels l'on ou on prêtait un mélange de formes épouvantables. — On ou l'on doit être prudents ou prudent entre amis, pour n'avoir point de regrets si on ou si l'on devenait ennemi ou ennemis. — On ou l'on en est ou n'en est pas moins estimée ou estimée pour être moins joli ou jolie. — On ou l'on n'est pas une sottise, quoique on ou l'on soit élevée loin de Paris. — On a ou l'on n'a des talents que pour s'élever. — Personne ne voudrait de la vie s'il ou si elle ne la recevait à son insu. — Nous avons prononcé chacun selon sa ou notre conscience. — Athènes, Lacédémone, Milet, ont chacune leur ou son dialecte. — Les comtes assemblèrent les troupes chacun dans leur ou dans son camp. — Tous les artisans passèrent en revue, chacun avec les marques de leur ou de sa profession. — Tout le monde se confiait l'un l'autre ou l'un à l'autre cette nouvelle. — L'amitié nous unit les uns les autres ou les uns aux autres. — Il faut à jamais vous séparer l'un l'autre ou l'un de l'autre. — L'un et l'autre ou l'un l'autre ne cherchent qu'à se détruire.

CHAPITRE LXIV.

SYNTAXE DU VERBE. — ACCORD AVEC LE SUJET.

497. Le verbe à un mode personnel doit toujours prendre le nombre de son sujet, c'est-à-dire, du nom avec lequel il est en relation, que ce nom le précède ou qu'il le suive : Le chien aboie, les abeilles bourdonnent; là fleurit la rose, ici jaunissent les gazons.

498. Lorsque le sujet d'un verbe est composé de plusieurs noms singuliers liés par et, ce verbe se met au pluriel : Le renard et le singe sont rusés; le lis et la rose sont odorants.

499. Le verbe se met au singulier après plusieurs noms s'il y a synonymie, gradation ou sens distributif; au pluriel, si tous les noms sont pris collectivement : Son aménité, sa douceur est connue de tout le monde; la trahison, le meurtre est le sceau du mensonge; un regard, un geste le faisait trembler; la raison, la décence l'empêchait de parler; l'or, la grandeur ne rendent pas toujours heureux.

500. Lorsque après plusieurs noms il y en a un qui les récapitule, l'accord du verbe se fait avec ce dernier : Hommes, femmes, enfants, tout fut tué; pauvres, riches, savants, ignorants, petits ou grands, personne n'est exempt de la mort.

501. Quand un verbe se rapporte à plusieurs noms liés par ni, il se met au singulier, si les noms sont considérés séparément; et au pluriel, si on les envisage collectivement : Ni la poésie ni la peinture n'a de charme pour lui; ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.

502. Après les mots l'un et l'autre, ni l'un ni l'autre, etc., on met le verbe au pluriel : l'un et l'autre furent admirés, etc.; ni l'un ni l'autre ne sont bons. Cependant quand un des mots mis par ni peut seul faire l'action exprimée par le verbe, celui-ci se met au singulier : ni l'un ni l'autre n'obtiendra le prix.

APPLICATIONS.

LECTURE.

Dieu tient le sort des peuples entre ses mains puissantes.
Ils tiennent leurs droits de Dieu; leur puissance, du peuple.
L'homme est né pour régner sur tous les animaux.
Les hommes sont encore enfants à soixante ans.
La colombe attendrit les échos des forêts.

Les cœurs ambitieux ne s'attendent pas.
 La religion veille sur les crimes secrets.
 Les lois veillent sur les crimes publics.
 Nous attendons chaque hiver que l'hirondelle et le rossignol nous annoncent le retour des beaux jours.
 La colère et la précipitation sont deux choses fort opposées à la prudence.
 Dans tous les âges de la vie, l'amour du travail, le goût de l'étude est un bien.
 L'homme n'est qu'un roseau, le plus faible de la nature ; une vapeur, un grain de sable suffit pour le tuer.
 Jeune homme, la vertu, la paix de l'innocence, te rendront plus heureux qu'une vaine science.
 Une chaumière, un champ ne font pas le bonheur.
 Grands, riches, petits et pauvres, personne ne peut se soustraire à la mort.

ANALYSE.

Dieu tient. — Le verbe *tient* est au singulier, parce qu'il a pour sujet le nom *Dieu* qui est du singulier.

DICTÉE.

(Choisir les expressions convenables.)

Ni l'âge ni l'expérience ne peuvent ou ne peut corriger nos mœurs. — Rome et Carthage se voyaient d'un œil jaloux : l'une et l'autre voulut ou voulurent subjuguier la Sicile. — Le marchand, l'ouvrier, le prêtre, le soldat, est ou sont tous également des membres de l'État. — Ni la force ni la contrainte ne peut ou ne peuvent dompter la nature du tigre. — La raison supporte les disgrâces, le courage les combat, la patience et la religion les surmonte ou surmontent. — L'âge ni l'expérience ne rend ou ne rendent jamais l'homme si parfait, qu'il ne lui reste plus rien à apprendre. — Un bon livre, un bon discours veut ou peuvent faire du bien ; mais un bon exemple parle plus éloquemment au cœur. — Soyez poli dans vos manières et affable dans vos discours : la politesse et l'affabilité se concilient ou concilient tous les cœurs. — La petitesse d'esprit, l'ignorance et la présomption fait ou font l'opiniâtreté, parce que les opiniâtres ne veulent croire que ce qu'ils conçoivent, et qu'ils ne conçoivent que fort peu de choses. — La paresse et l'oisiveté est ou sont les avant-coureurs de la misère. — La peine et le plaisir passe ou passent comme une ombre. — Cincinnatus et Fabius honorait ou honoraient les dieux ; ni l'un ni l'autre ne faisait ou ne faisaient aucune entreprise sans les consulter.

CHAPITRE LXV.

ACCORD DU VERBE AVEC LES NOMS COLLECTIFS, ETC.

503. Lorsque plusieurs noms sont joints par les expressions *comme, ainsi que, avec, etc.*, le verbe se met au singulier : *L'homme, comme tous les animaux, est sujet à la mort.* Dans ce cas, le verbe s'accorde avec le premier nom, et le second nom est le sujet d'un verbe sous-entendu : *L'homme est sujet à la mort, comme tous les animaux sont sujets à la mort.*

504. Dans les phrases construites avec les expressions *plutôt que, non plus que, moins que, etc.*, le verbe s'accorde toujours avec le nom qui exprime l'idée principale ; dites : *C'est lui, plutôt que ses frères, qui est coupable ; c'est moins lui que ses frères qui sont coupables.*

505. Lorsque le sujet d'un verbe se compose de plusieurs verbes à l'infinitif liés par *et*, le verbe se met au singulier, si les parties du sujet sont considérées séparément ; au pluriel, si elles sont prises collectivement : *Manger, boire, dormir, est la vie de bien des hommes ; lire trop et lire trop peu sont deux défauts.* Le pluriel est plus généralement usité.

506. Lorsque le sujet d'une phrase est composé de deux ou de plusieurs noms liés par *ou*, le verbe se met ordinairement au singulier : *Mon père ou mon oncle sera nommé ambassadeur.*

507. Tout verbe qui a pour sujet un nom collectif général précédé de l'article se met au singulier : *Le nombre des malheureux est immense ; la quantité de médecins est prodigieuse.*

508. Lorsque les collectifs partitifs, tels que *la plupart, une infinité, un nombre, une sorte, une nuée, une foule, etc.*, et les adverbes qui expriment la quantité, comme *peu, beaucoup, assez, moins, plus, trop, etc.*, sont suivis d'un nom pluriel, le verbe prend toujours le nombre de ce nom : *La plupart des écoliers sont indociles ; beaucoup d'Irlandais ont conservé leur religion.*

509. Lorsque les mots *peu, beaucoup, la plupart*, sont relatifs à un nom pluriel sous-entendu, le verbe se met au pluriel : *La plupart sont sujets à l'erreur ; combien courent à leur ruine !*

510. Toutes les fois que le collectif partitif est suivi d'un nom singulier, le verbe se met au singulier : *Une infinité de monde accourut ; la moitié du peuple le crut.*

511. Après quelques noms employés sans déterminatif, le verbe se met toujours au pluriel : *Force gens arrivèrent, quantité de personnes se présentèrent.*

312. Lorsqu'un nom collectif partitif, suivi d'un nom pluriel, est sujet d'une proposition, le verbe s'accorde avec celui de ces deux mots qui frappe le plus l'attention : *Une nuée de barbares désolèrent le pays ; une nuée de traits obscurcit l'air ; une foule d'enfants encombra la rue.*

APPLICATIONS.

LECTURE.

L'ignorance ou la mauvaise foi corrompt les récits.
Bien dire et bien penser ne sont rien sans bien faire.
L'infinité des perfections de Dieu nous accable.

ANALYSE.

L'ignorance ou la mauvaise foi corrompt les récits. — Le verbe *corrompt* est au singulier, parce que toutes les fois que les mots composant le sujet sont unis par la conjonction *ou*, le verbe s'accorde avec le dernier, la conjonction *ou* donnant l'exclusion à l'un des deux sujets.

DICTÉE.

(Choisir les formes convenables.)

La santé, comme la fortune, *retirent* ou *retire* ses faveurs à ceux qui en abusent. — Le jaguar, ainsi que le cougar, *habitent* ou *habite* dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique méridionale. — La vérité, comme la lumière, *sont* ou *est* inaltérable, immortelle. — C'est la raison, et non pas l'habit, qui *font* ou qui *fait* l'homme. — Voir les choses comme elles sont et les estimer ce qu'elles valent, *donne* ou *donnent*, sinon le bonheur, du moins le repos. — Être juste et être vertueux *n'est* ou *ne sont* qu'une même chose. — Se taire et souffrir en silence *sont* ou *est* souvent le parti que dicte la prudence. — L'admiration ou la reconnaissance *déifèrent* ou *déifie* des mortels. — L'abstinence ou l'excès *firent* ou *ne fit* jamais d'heureux. — Si le nombre des cultivateurs propriétaires *étaient* ou *était* doublé dans la France, les terres en rapporteraient au moins une fois davantage. — Par tout pays la plupart des fruits destinés à la nourriture de l'homme *flatte* ou *flattent* sa vue et son odorat. — La plus grande partie des voyageurs *s'accorde* ou *s'accordent* à dire que les habitants naturels de Java sont robustes, bien faits, nerveux. — Assez de gens *méprisent* ou *méprisent* le bien, mais peu *sait* ou *savent* le donner. — Nous sommes si peu faits pour être heureux ici-bas, qu'il faut nécessairement que l'âme ou le corps *souffrent* ou *souffre*, quand ils ne souffrent pas tous deux.

CHAPITRE LXVI.

NOMBRE DU VERBE APRÈS *qui*.

313. Lorsque le pronom relatif *qui* a rapport à un nom singulier, le verbe se met au singulier : *L'agneau qui tette* ; s'il a rapport à un nom pluriel, le verbe se met au pluriel : *Les vents qui mugissent.*

314. Si le pronom relatif *qui* est en relation avec plusieurs noms, le verbe se met au singulier ou au pluriel, selon que les noms sont pris dans un sens distributif ou dans un sens collectif : *Elle a une innocence, une modestie, une simplicité qui charme* ; *c'est l'intempérance et l'oisiveté qui nous perdent.*

315. Lorsque le pronom relatif *qui* est précédé d'un nom collectif et d'un nom pluriel, le verbe se met au singulier ou au pluriel, selon que l'idée s'attache à l'un ou à l'autre nom : *Il ne put éviter cette nuée de traits qui tomba sur lui. Cette nuée de barbares, qui envahirent Rome, détruisirent l'empire.*

316. Si le verbe se rapporte au premier nom, il se met au singulier ; s'il se rapporte au second, il se met au pluriel : *Thalès est le premier des Grecs qui ait enseigné l'immortalité de l'âme ; Athalie est une des pièces qui sont le mieux faites.*

317. Si le verbe se rapporte au nom déterminé par *un*, il ne prend pas l'accord ; s'il se rapporte, au contraire, au nom déterminé par *des*, il revêt le nombre de ce dernier : *Zaïre est une des tragédies de Voltaire qui a eu le plus de succès ; Racine est un des poètes du dix-septième siècle qui lui font le plus d'honneur.*

318. Lorsque les verbes *vivre*, *importer*, etc., sont employés au mode subjonctif, ils prennent le nombre du nom sujet de la phrase : *Vivent les jeunes gens ! vive la France !*

APPLICATIONS.

LECTURE.

Un jeune homme *qui aime* à se parer comme une femme est indigne de la sagesse et de la gloire.

La vertu souffrante attendrit tous les cœurs *qui ont* quelque goût pour la vertu.

Le cerf est un de ces animaux innocents, doux et tranquilles, *qui ne semblent* être faits que pour embellir, animer la solitude des forêts.

ANALYSE.

<p><i>Aime</i>, verbe actif à la 3^e pers. du singul. du prés. de l'indicatif, parce qu'il a pour sujet <i>qui</i>, se rapportant à <i>jeune homme</i>, nom masculin singulier.</p>	<p><i>Ont</i>, verbe actif à la 3^e pers. du plur. du prés. de l'indic., parce qu'il a pour sujet le pronom <i>qui</i> masc. plur., se rapportant à <i>cœurs</i>, nom masculin pluriel.</p>
---	---

DICTÉE.

(Choisir les formes convenables.)

Andromaque est une des pièces les plus intéressantes qui *existe* ou qui *existent* chez aucun peuple. — La totalité des marchandises qui nous *a été* expédiée, ou qui nous *ont été* expédiées, est arrivée à bon port. — Ces beautés immortelles montrent une innocence, une modestie, une simplicité qui *charment* ou qui *charme*. — Paris est fort bon pour un homme comme vous, Monsieur, qui *porte* ou *portez* un grand nom, et qui le *soutient* ou *soutenez*. — C'est votre orgueil et votre emportement qui vous *trompait* ou *trompaient*. — J'ai une femme et une fille qui *gémît* ou *gémissent* de mon absence. — Il avait une hauteur et une majesté qui *n'avait* ou *n'avaient* jamais paru si grande en lui que quand il domptait les monstres. — En quelque endroit que j'aïlle, il faut fendre la presse d'une foule d'importuns qui *fourmille* ou *fourmillent* sans cesse. — Percerai-je cet essaim d'hommes de tout âge, de tout rang, qui *roulent* ou qui *roule* dans ce vaste salon? — La multitude d'hommes qui *environnent* ou *environne* les princes *sont* ou *est* cause qu'il y en a peu qui *fasse* ou *fassent* une impression profonde sur eux. — Les méchants servent à éprouver un petit nombre de justes qui *se trouve* ou *se trouvent* répandus sur la terre. — Personne ne fut plus doué que Fénélon de cette bonté, de cette indulgence qui *captivent* ou *captive* les esprits et les cœurs. — *Puisse* ou *puissent* ces efficaces et saintes paroles être éternellement gravées dans notre esprit! — Que vous *importe* ou *importent* l'éternité ou la création de la matière, pourvu que vous reconnaissiez un Dieu, maître de la matière et de vous? — Une des principales beautés du caractère d'une femme est cette retenue, cette réserve modeste qui lui *fait* ou qui lui *font* éviter les louanges.

QUESTIONNAIRE.

<p>Quel est l'accord du verbe après le pronom <i>qui</i>?</p>	<p>Quel est l'accord du verbe après un <i>des</i>?</p>
---	--

CHAPITRE LXVII.

ACCORD DU VERBE APRÈS LE PRONOM *ce*.

519. Le verbe *être*, précédé du pronom *ce*, se met au singulier devant un nom ou un pronom singulier, ainsi que devant les pronoms *nous* et *vous* : *C'est un grand capitaine ; c'est une charmante personne ; c'est nous qui avons remporté la victoire ; c'est vous, braves soldats, qui avez sauvé le pays.*

520. Le verbe *être*, après *ce*, prend le pluriel quand il est suivi d'un nom ou d'un pronom pluriel de la troisième personne : *Ce sont vos sœurs ; ce sont de charmantes personnes ; ce sont eux qui m'ont donné ce conseil ; ce sont elles que j'ai vues hier à l'église ; ce sont vos conseils que je demande ; sont-ce vos amis ? sont-ce vos gens ?*

521. Lorsque le verbe *être*, joint au pronom *ce*, est suivi de plusieurs noms singuliers, il se met ordinairement au singulier : *C'est l'avarice et l'ambition qui troublent le monde ; c'est la pluie et la chaleur qui fécondent la terre.*

522. Néanmoins lorsque le premier des noms exprimés est au pluriel, le verbe qui vient après *ce* doit se mettre au pluriel : *Ce sont les plaisirs et la gloire qu'il recherche.* On dirait en mettant le verbe au singulier : *C'est la gloire et les plaisirs qu'il recherche.*

523. Quand le pronom *ce* est précédé d'un nom singulier, le verbe *être* se met au singulier : *L'aliment de l'âme, c'est la vérité et la justice ; le verbe être se mettrait au contraire au pluriel, si le pronom ce était précédé d'un nom pluriel : Quelles sont les vertus théologales ? ce sont la foi, l'espérance et la charité.*

524. Quand plusieurs verbes à l'infinitif sont le sujet d'une phrase, on exprime *c'est* après, si cette expression est suivie d'un nom singulier : *Se taire et souffrir, c'est sagesse ;* mais on dit *ce sont*, si cette expression est suivie d'un nom pluriel : *Trop boire et trop manger, ce sont des excès.*

525. Quand, par inversion, *ce* et *être* sont suivis d'une préposition et d'un nom pluriel, le verbe se met toujours au singulier : *C'est des contraires que résulte l'harmonie du monde.*

526. Dans l'expression *qu'est-ce que*, le verbe *être* reste toujours au singulier, qu'il soit ou non suivi d'un pluriel : *Qu'est-ce que nos principes ?*

527. Si *ce n'est*, signifiant *excepté*, ne prend généralement pas le pluriel : *Qui nous aidera, si ce n'est nos amis ?*

528. *Fût-ce et sera-ce* ne se mettent jamais au pluriel : *N'épargnez personne, fût-ce vos meilleurs amis ; sera-ce nos contemporains qui nous jugeront ?*

APPLICATIONS.

LECTURE.

Ce sont les Égyptiens qui, les premiers, observèrent le cours des astres, réglèrent l'année et inventèrent l'arithmétique.

Dieu cherche des adorateurs en esprit et en vérité ; ce qu'il veut, *c'est nous-mêmes.*

ANALYSE.

Ce sont les Égyptiens. — Le verbe *sont* est au pluriel parce qu'il est suivi d'un nom pluriel.

DICTÉE.

(Choisir les expressions convenables.)

Le temps passe, disons-nous ; nous nous trompons : le temps reste, *c'est* ou *ce sont* nous qui passons. — *Ce fut* ou *ce furent* les Phéniciens qui inventèrent la navigation. — Fuyez les curieux : *c'est* ou *ce sont* à coup sûr des indiscrets. — *C'est* ou *ce sont* les jours de congé que les écoliers aiment le mieux. — *Ce n'est plus* ou *ce ne sont plus* la sagesse et l'intérêt public qui président aux conseils, *c'est* ou *ce sont* l'intérêt des passions. — *Ce devait* ou *devaient être* des guerriers bien terribles que les Scandinaves. — *Ce doit* ou *doivent être* de grands maux pour un État que des lois trop sévères. — *C'est* ou *ce sont* des vérités consolantes que celles qui proclament l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme. — *C'est* ou *ce sont* les labeurs du paysan qui assurent la subsistance du riche. — *C'est* ou *ce sont* nous, braves amis, que l'univers contemple. — *C'est* ou *ce sont* les aigles romaines qui ont soumis le monde. — *C'était* ou *c'étaient* les lauriers de Miltiade qui réveillaient Thémistocle. — Dans cent ans le monde subsistera encore ; *ce sera* ou *ce seront* le même théâtre et les mêmes décorations. — *C'est* ou *ce sont* l'orgueil et la mollesse de certains hommes qui en mettent tant d'autres dans une affreuse pauvreté. — Quels sont les quatre points cardinaux ? *c'est* ou *ce sont* le levant, le couchant, le nord et le midi. — Faire du bien, entendre dire du mal de soi patiemment, *c'est* ou *ce sont* là des vertus de chrétien.

QUESTIONNAIRE.

Quand le verbe *être* précédé de *ce* prend-il le pluriel ? | Quand doit-il se mettre au singulier ?

CHAPITRE LXVIII.

ACCORD DU VERBE SOUS LE RAPPORT DE LA PERSONNE.

529. Quand le verbe est à un mode personnel, il s'accorde avec son sujet en nombre et en personne : *j'ai, tu as, il a, nous avons, vous avez, ils ont.*

530. Toutes les fois que le verbe se rapporte à plusieurs pronoms de différentes personnes, le verbe se met à la première personne du pluriel, s'il y a un pronom de la première personne ; et à la seconde personne du pluriel, s'il y a un pronom de la seconde personne : *Toi et moi, nous sommes d'accord ; vous et votre père, vous vous portez bien.*

531. Lorsque le verbe est précédé du pronom relatif *qui*, il s'accorde toujours en personne avec ce pronom, tout comme il s'accorderait avec l'antécédent de ce pronom : *Moi qui suis, toi qui es, lui qui est, nous qui sommes, vous qui êtes, eux qui sont.*

532. Quand le pronom *qui* est précédé d'un nom employé comme attribut et identique avec le sujet, le verbe s'accorde soit avec le sujet, soit avec l'attribut, si celui-ci est précédé d'un adjectif déterminatif, qui, le détachant du sujet, le fait considérer comme un être distinct, à part : *Vous êtes deux bons élèves qui remporterez les premiers prix ; vous êtes les deux élèves qui se sont le plus distingués ; nous sommes quatre prisonniers qui attendons notre grâce ; nous sommes les quatre prisonniers qui ont mérité leur grâce.*

APPLICATIONS.

LECTURE.

Je puis sauver cet homme, je puis le perdre.

Nous ne vivons jamais, nous attendons la vie.

L'histoire est un bon livre ; *il guide* sans rudesse.

Les hommes veulent tout savoir, et *ils se rendent* malheureux par le désir du superflu.

Narbal et moi *nous admirâmes* la bonté divine qui récompensait notre sincérité.

Ni vous ni lui, *vous ne voulez* courir au Bosphore.

C'est moi *qui suis* Guillot, berger de ce troupeau.

O Neptune ! *c'est vous qui excitâtes*, par votre superbe trident, toutes les eaux de votre empire.

C'est lui *qui m'a ravi* l'amitié de mon père.

Je ne vois que nous deux *qui sommes* raisonnables.

ANALYSE.

Je puis. — Le verbe *puis* est à la première personne, à cause du pronom *je*, qui est de la première personne.

DICTÉE.

(Choisir les expressions convnables.)

Il faut que toi et ceux qui sont ici *fassent* ou *fassiez* les mêmes serments. — Il faut, madame, que vous décidiez un pari que j'ai fait : j'ai gagé que cette dame et vous *étaient* ou *étiez* du même âge. — Il n'y a que vous seul qui *puisse* ou *puissiez* débrouiller une affaire si embarrassée. — C'est moi seul qui *est* ou qui *suis* coupable. — C'est vous seul, mon Dieu, qui *donne* ou qui *donnez* à la terre sa fécondité. — C'est moi qui la première, seigneur, vous *appela* ou vous *appelai* de ce doux nom de père. — C'est vous qui le premier *a* ou *avez* rompu nos fers. — Vous êtes le seul qui *se plaint* ou qui *vous plaigniez* de votre sort. — Nous sommes deux religieux de Saint-Bernard qui *voyagent* ou *voyageons* pour nos affaires. — Nous sommes cinq amis qui *viennent* ou qui *venons* tout exprès pour vous voir. — Vous êtes des enfants qui, dans vos jeux, *ne savent* ou *ne savez* que faire du mal aux animaux. — Vous êtes un jeune chêne qui *essuie* ou qui *essuyez* une tempête, et moi je suis un vieux arbre qui *n'ai* ou qui *n'a* plus de racine. — Nous sommes, au milieu de l'Italie, comme des enfants abandonnés qui *errons* ou qui *errent* parmi les ruines du palais de leurs aïeux. — C'est eux qui *a* ou *ont remporté* la victoire. — C'est nous qui *ont* ou *avons pris* ce livre. — C'est toi qui *a* ou *as remporté* le premier prix. — Seigneur, c'est vous qui *a* ou *avez lancé* le soleil dans l'espace. — Vous êtes de bons sujets qui *auront* ou qui *aurez* de l'avancement. — Vous êtes les braves qui *remportâtes* ou *remportèrent* tant de succès et qui *êtes* ou *sont* appelés à en recueillir de nouveaux. — Êtes-vous de vrais enfants de la patrie qui *sachent* ou *sachiez* mourir pour votre mère? — Seriez-vous ces lâches qui *abandonnâtes* ou *abandonnèrent* leurs chefs, et qui *trahîtes* ou *trahirent* leurs serments? — La politesse est une des qualités qui nous *fait* ou nous *font* le plus aimer. — L'astronomie est une des sciences qui *font* le plus d'honneur à l'esprit humain. — Vous êtes un homme qui *connaît* ou *connaissez* les détours de la chicane. — Il n'y a que nous qui *vous excusent* ou qui *vous excusions*. — Vous êtes un génie tutélaire qui *êtes* ou qui *est* venu consolider la paix.

QUESTIONNAIRE.

Le verbe s'accorde-t-il en personne avec son sujet?	de différentes personnes?
A quel nombre se met le verbe précédé de plusieurs pronoms	Le verbe s'accorde-t-il en personne avec le pronom qui?

CHAPITRE LXIX.

DU RÉGIME OU COMPLÈMENT DES VERBES.

533. Lorsque deux verbes n'admettent pas après eux le même complément, c'est-à-dire, quand l'un demande un complément direct et l'autre un complément indirect, il faut donner à chacun d'eux le complément qui lui convient. On peut dire : *Cet officier attaqua et prit la ville*, parce que le régime *ville* convient également à *attaqua* et à *prit*. Mais il serait incorrect de dire : *Cet officier attaqua et s'empara de la ville*, parce que *de la ville*, complément indirect de *s'empara*, ne peut convenir au verbe *attaqua*, qui exige après lui un complément direct.

534. La même règle s'applique aux verbes qui exigent des compléments indirects marqués par des prépositions différentes. Ce serait une faute de dire : *Un grand nombre de vaisseaux entrent et sortent de ce port*, parce que *entrer* veut *dans*, et que *sortir* demande après lui la préposition *de*. Il faut donc dire : *Un grand nombre de vaisseaux entrent dans ce port et en sortent*.

535. Les deux règles précédentes sont également applicables lorsque le complément du verbe est un pronom. On ne dirait pas : *Il s'est acquis une estime générale et rendu célèbre*; il faut *et s'est rendu célèbre*, parce que *se* mis pour *à soi* dans *il s'est acquis*, ne peut servir au verbe *rendre*, qui demande un complément direct. Il serait également incorrect de dire : *Il m'aime plus qu'il ne s'aime lui-même et sa gloire*; dites : *et qu'il n'aime sa gloire*, parce qu'on ne dit point *s'aimer sa gloire*.

536. Lorsqu'un verbe est suivi de plusieurs compléments mis par *et*, *ni*, *ou*, ces compléments doivent être de la même nature, c'est-à-dire que les conjonctions *et*, *ni*, *ou*, ne doivent unir qu'un nom à un nom, un verbe à un verbe, une proposition à une proposition, etc. Il serait donc incorrect de dire : *Il aime le jeu et à étudier; il se plaît à la chasse et à pêcher; il apprend à tirer de l'arc et le maniement du javalot; je crois vos raisons fort bonnes, et que l'on s'y rendra*. Il faut dire : *Il aime le jeu et l'étude*, ou bien : *il aime à jouer et à étudier; il se plaît à la chasse et à la pêche*, ou bien : *il se plaît à chasser et à pêcher; il apprend à tirer de l'arc et à manier le javalot, je crois que vos raisons sont fort bonnes, et que l'on s'y rendra*.

537. Le participe passé joint au verbe *être* a pour com-

plément *de* ou *par*. On emploie ordinairement *de* quand le verbe et le participe expriment une passion, un sentiment, une action à laquelle le corps n'a point de part: *Il est aimé, estimé, méprisé, haï de tout le monde*. Et l'on met généralement *par* quand le verbe et le participe expriment une action du corps ou à laquelle le corps et l'âme ont part: *Abel fut tué par son frère*.

APPLICATIONS.

LECTURE.

L'esprit s'ennuie et se dégoûte de ce qui ne se présente pas à lui avec les grâces de la nouveauté.

Le luxe est semblable à un torrent qui entraîne et qui renverse tout ce qu'il rencontre.

Le maréchal d'Hocquincourt attaquait Angers et s'en rendit maître.

Charlemagne aimait les lettres et la société de ceux qui les cultivaient.

Il y a dans le cœur de celui qui prie un fonds de bonne volonté qui le dispose à embrasser et à sentir la vérité.

ANALYSE.

L'esprit s'ennuie et se dégoûte de ce qui..... Les deux verbes s'ennuie et se dégoûte ont ici le même complément, parce que tous deux demandent après eux un régime indirect.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Le général avait su connaître et se servir de ses avantages. — Le souverain Créateur préside et règle le mouvement des astres. — Un grand nombre de vaisseaux entrent et sortent tous les mois de ce port. — J'aime et je suis aimé de mes supérieurs. — Il y a beaucoup de mérite à sentir et à faire l'aveu de ses torts. — Au moyen du chemin de fer, on peut maintenant aller et venir de Versailles en une heure. — Il peut entrer et sortir du port plusieurs navires en même temps. — Les Anglais font un très-grand cas de Shakspeare; ils ont voulu non-seulement l'opposer, mais le mettre au-dessus de Corneille.

QUESTIONNAIRE.

Dans quel cas deux verbes ne peuvent-ils recevoir après eux le même complément ?

Lorsqu'un verbe est suivi de plusieurs compléments unis par *et*, *ni*, *ou*, ces compléments doivent-ils être de la même nature ?

CHAPITRE LXX.

EMPLOI DES AUXILIAIRES.

538. La plupart des verbes neutres prennent l'auxiliaire avoir dans les temps composés: *J'ai marché, tu as succombé, tu as dormi, ils ont vécu, nous avons triomphé, il a succédé, il a paru, ils ont régné, ils ont couru*.

539. *Aller, arriver, décéder, mourir, naître, venir, devenir, parvenir, revenir*, prennent toujours l'auxiliaire être dans leurs temps composés: *Je suis allé, il est arrivé, elle est décédée, elle est morte, il est né*.

540. Quelques autres verbes prennent l'auxiliaire être ou avoir, selon le sens qu'on veut exprimer; tels sont *aborder, accoucher, accourir, augmenter, camper, cesser, changer, croître, déchoir, disparaître, échoir, entrer, descendre, diminuer, expirer, grandir, monter, partir, passer, périr, rajeunir, rester, sonner, sortir, tomber, vieillir*.

541. Ces verbes prennent avoir lorsqu'on a principalement en vue l'action du verbe; ils prennent être lorsqu'on veut exprimer l'état, c'est-à-dire, le résultat de l'action: *Tel jour nous avons abordé à tel endroit; nous sommes abordés; ses beaux jours ont passé rapidement; ses beaux jours sont passés; cet enfant a bien grandi en peu de temps; cet enfant est bien grandi, ce bouillon a bien diminué; ses forces sont diminuées; courez donc relever cet enfant qui est tombé; l'oiseau a tombé sur la perdrix*.

542. Plusieurs de ces verbes s'emploient quelquefois activement, c'est-à-dire, avec un régime direct; en ce cas, ils prennent, comme les verbes actifs, l'auxiliaire avoir: *J'ai descendu ce vin à la cave; on a descendu plusieurs passagers dans cette île; on l'a sorti d'embaras; il a monté l'escalier; j'ai passé la nuit sans dormir*.

543. Enfin quelques verbes neutres changent d'auxiliaire en changeant d'acception.

544. *Échappé*, construit avec le verbe avoir, fait entendre qu'on n'a pas fait attention à une chose, ou qu'on en a perdu la mémoire: *Cette romance m'a échappé*. Construit avec être, *échappé* signifie qu'une chose a été faite par inadvertance: *Cette parole lui est échappée*.

545. *Convenu* avec avoir réveille une idée de convenance; avec être une idée de convention: *Elle lui a convenu; elle est convenue de ses torts*.

546. *Demeuré avec être* se dit quand le sujet ne change pas d'état : *Il est demeuré trois mille hommes sur la place; mon cheval est demeuré en place; avec avoir, demeuré* se dit lorsque le sujet passe d'un état à un autre : *Il a demeuré longtemps en chemin; il a demeuré trois ans à Madrid.* Le participe resté suit la même règle : *On l'attendait à Paris, mais il est resté à Lyon; il a resté deux jours à Lyon.*

547. *Expiré* prend être quand il se dit des choses : *La trêve est expirée; il prend avoir* lorsqu'il se dit des personnes : *Cet homme a expiré.*

APPLICATIONS.

LECTURE.

J'ai resté plus d'un an en Italie, je n'ai vu que le débris de cette ancienne Italie si fameuse autrefois.

Elle donnerait pour vous sa vie, le seul bien qui lui soit resté.

La procession a passé sous mes fenêtres.

La foi du centenier, la foi du charbonnier sont passées en proverbe.

Sa fortune a augmenté dans cette opération.

Sa fortune est augmentée du double.

Les vins ont beaucoup augmenté.

Toutes les denrées sont augmentées depuis longtemps.

L'armée est campée entre la montagne et la rivière.

Après avoir bivouaqué trente-cinq jours de suite, l'armée a enfin campé dans une position assez avantageuse.

ANALYSE.

J'ai resté plus d'un an en Italie. — On a employé l'auxiliaire avoir devant resté, parce que le sujet ne change pas d'état.

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

Ceux qui ont échappé du naufrage disent un éternel adieu à la mer et aux vaisseaux. — La prospérité des empires n'est jamais passée à leurs descendants. — La véritable piété est toujours descendue aux moindres offices. — La sincérité est souvent passée pour incivilité et pour rudesse. — Les vices des gens obscurs sont échappés à l'histoire. — Il y a de mauvais exemples qui sont pires que les crimes; et plus d'États sont péris parce qu'on a violé les mœurs que parce qu'on a violé les lois. — Quand on a arrivé au port, qu'il est doux de se rappeler les orages auxquels on est échappé! — Je suis demeuré captif en Égypte comme Phénicien. — Les manières basses de plaisanter sont passées du peuple aux autres classes. — La sincérité est souvent passée pour incivilité.

CHAPITRE LXXI.

EMPLOI DES TEMPS ET DES MODES DU VERBE.

548. On ne doit se servir du *passé défini* qu'en parlant d'un temps absolument écoulé et dont il ne reste plus rien. Ainsi ne dites pas : *J'ÉTUDIAI aujourd'hui, cette semaine, cette année,* parce que le jour, la semaine, l'année, ne sont pas encore écoulés; il faut dire : *J'AI ÉTUDIÉ aujourd'hui, cette semaine, cette année;* mais on dit bien : *J'ÉTUDIAI hier, la semaine dernière, l'an passé,* etc.

549. Le *passé indéfini* s'emploie indifféremment pour un temps passé, soit qu'il en reste encore une partie à écouler, ou non. On dit bien : *J'AI ÉTUDIÉ ce matin, hier, cette semaine, la semaine passée,* etc.

EMPLOI DU SUBJONCTIF.

550. Après les verbes de *volonté*, de *désir*, de *commandement*, etc., le verbe suivant se met au subjonctif : *Je veux que vous le fassiez; je désire que vous veniez; je souhaite qu'il aille bien.*

551. Après les locutions *il est juste*, *il est bon*, *il est nécessaire*, *il est essentiel*, *il est important*, *il est possible*, *il semble*, etc., le verbe qui suit se met au subjonctif : *Il est juste qu'il périsse; il est nécessaire qu'il soit puni.*

552. Après les verbes dits impersonnels, tels que *il faut*, *il importe*, *il convient*, *il vaut mieux*, *il se peut*, etc., le second verbe se met toujours au subjonctif : *Il faut que vous partiez; il convient que vous le fassiez.*

553. On met toujours le subjonctif après les expressions *quelque... que*, *quelque, qui que, quoi que, si..., que*, etc. : *Qui que vous soyez; quoi que vous fassiez; quelque grand qu'il soit.*

554. Après *afin que*, *à moins que*, *avant que*, *de peur que*, *bien que*, *quoique*, *encore que*, *pourvu que*, *de manière que*, etc., le second verbe se met toujours au subjonctif : *Afin qu'il le sache, à moins qu'il ne vienne; de peur qu'il ne réussisse.*

555. Toutes les fois que la conjonction *que* semble employée pour *afin que*, *avant que*, *soit que*, *sans que*, *pour que*, *à moins que*, le verbe qui suit se met toujours au subjonctif : *Appliquez-vous, que vos parents soient contents; ne venez pas, que je ne vous le dise.* Après *que* dit impératif, le verbe se met toujours au subjonctif : *Qu'il parte, qu'il s'en aille, qu'il ne revienne pas.*

556. On met le verbe de la proposition subordonnée au sub-

jonctif, si la proposition principale est négative ou interrogative : *Je ne pense pas qu'il soit venu ; pensez-vous qu'il ait raison ?*

557. Après les mots *le premier, le dernier, le plus, le moins, le meilleur, le seul, l'unique, il n'y a que, il n'est que, il n'y a point, etc.*, on met le verbe au subjonctif : *Il est le seul qui soit pauvre ; il n'y a que lui seul au monde qui le sache.*

APPLICATIONS.

LECTURE.

Je t'ai dételé cent fois de racler ton maudit violon ; cependant je t'ai entendu ce matin.—Ce matin ! ne vous souvient-il plus que vous me le mîtes hier en pièces ! Les devoirs de la société exigent que l'on ait quelque ménagement pour l'amour-propre des hommes.

ANALYSE.

Je t'ai entendu ce matin. — On emploie le passé indéfini, parce qu'il est question d'un temps passé, mais dont il reste encore une partie à écouler. Ce serait une faute de dire : *Je t'entendis ce matin.*

DICTÉE.

(Corriger les fautes.)

L'empereur romain Titus disait à la fin d'un jour qu'il n'avait pu signaler par aucun bienfait : Mes amis, *je perdis* ma journée.—Si mince qu'il *peut* être, un cheveu fait de l'ombre.— La religion exige que nous *sacrifions* nos ressentiments.— La sagesse est la seule chose dont la possession *est* certaine.— La plus noble vengeance qu'on *peut* tirer de ses rivaux est de les surpasser en talents et en vertus.— Quoique les méchants prospèrent quelquefois, ne pensez pas qu'ils *sont* heureux.— Tais-toi, ou dis quelque chose qui *vaut* mieux que ton silence.— La lecture est l'aliment de l'esprit ; elle le délasse des fatigues de l'étude, quoiqu'elle *est* une étude elle-même.— La conscience est le meilleur livre de morale que nous *avons* ; c'est celui que l'on *doit* consulter le plus souvent.— Le plus grand plaisir qu'un honnête homme *peut* ressentir, c'est de faire plaisir à ses amis.— Il semble que l'enfant hypocrite *a* deux masques, le sien d'abord, et celui d'un autre âge.— Par la science, l'homme ose franchir les bornes étroites dans lesquelles il semble que la nature *l'a renfermé*.— Il semble que la nature *a employé* la règle et le compas pour peindre la robe du zèbre.

QUESTIONNAIRE.

Quand fait-on usage du passé défini ? — Quand emploie-t-on le passé indéfini ?

Après quels verbes et quelles locutions fait-on usage du subjonctif ?

CHAPITRE LXXII.

CORRESPONDANCE DES TEMPS.

558. A quel temps du subjonctif faut-il mettre le verbe qui suit la conjonction *que*, quand elle exige ce mode ?

1^{re} RÈGLE. — Quand le premier verbe est au présent ou au futur de l'indicatif, on met le second verbe au présent du subjonctif :

Il faudra } que vous soyez plus attentif.
Il faut }

2^e RÈGLE. — Quand le premier verbe est à l'un des temps passés de l'indicatif, ou au conditionnel, on met le second verbe à l'imparfait du subjonctif.

Il fallait } que vous fussiez plus attentif.
Il fallut }
Il a fallu }
Il eût fallu }
Il faudrait }
Il aurait fallu }

559. Si vous voulez exprimer un passé par rapport au premier verbe, mettez le second verbe au *plus-que-parfait* du subjonctif. Ainsi dites : Pour obtenir les honneurs du triomphe, *il fallait* qu'on *eût tué* cinq mille ennemis.

EMPLOI DE L'INFINITIF.

560. On emploie l'infinitif soit comme sujet, soit comme complément : *Mourir n'est rien, ce n'est rien de mourir.*

561. L'infinitif peut être employé comme nom : *le boire, le manger.*

562. Employez l'infinitif de préférence à tout autre mode, et dites : *il croit avoir tout dit*, plutôt que *il croit qu'il a tout dit*.

563. Il faut éviter d'employer plus de trois infinitifs de suite ; ainsi ne dites pas : *Il ne faut pas croire pouvoir le faire sortir, mais il ne faut pas croire qu'on pourra le faire sortir.*

564. L'infinitif peut être en rapport soit avec le sujet, soit avec le complément de la proposition, quand il n'y a ni équivoque ni ambiguïté : *Pour devenir savant, il faut écouter ; pour me tirer des pleurs, il faut que vous pleuriez ;* mais il y aurait équivoque si l'on disait : *Je vous instruis pour être utile à vos parents ;* dites : *pour que vous soyez utile à vos parents.*